

connus de l'Ouest africain. N'y aurait-il pas là une indication à utiliser pour la recherche des origines lointaines de ce peuple M'Téké, si complètement isolé par ses caractères extérieurs de ses voisins immédiats, de l'Ogôoué et du Congo?

SUR LA VARIÉTÉ NÈGRE DU *MUS DECUMANUS*  
OBSERVÉE AU MUSÉUM DE PARIS,

PAR M. E.-T. HAMY.

A. de l'Isle a démontré, il y a une quarantaine d'années, que notre Rat ordinaire, *Mus rattus*, n'est qu'une race nègre, dérivée du *Mus alexandrinus* ou Rat d'Alexandrie <sup>(1)</sup>. Ce Rongeur, originaire d'Arabie a gagné l'Occident à l'époque des croisades. Tant qu'il est demeuré dans des contrées méridionales, il a conservé sa livrée première; mais en s'avancant plus au Nord, il s'est assez rapidement transformé pour avoir pris dès le XVI<sup>e</sup> siècle la coloration noire qui le caractérisait déjà dans l'Europe moyenne pour Gessner et pour Agricola.

Ce sont les conditions nouvelles d'existence, imposées à l'animal, qui ont amené ce changement relativement rapide, et De l'Isle a cru devoir faire une part à la diminution de la lumière et de la chaleur, aux nuits brumeuses notamment, en même temps qu'il invoquait la vie plus abondante et plus facile, et rappelait ce fait d'observation courante, que *les espèces parasites sont plus portées à varier que les espèces libres*!

Quoi qu'il en soit de ces explications, le fait de la formation d'une variété fixée du Rat d'Alexandrie devenu notre Rat noir n'en est pas moins bien établi, et il trouve sa confirmation dans l'apparition d'une race noire du Surmulot ou *Mus decumanus* qui se forme sous nos yeux, par une modification dans le même sens que celle du prédécesseur dont il prend partout la place autour de nous.

Le Surmulot qui paraît originaire de la région persique est arrivé chez nous au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle à la suite des armées russes.

Tout le monde connaît cet affreux Rongeur, deux ou trois fois plus gros que le Rat ordinaire, et qui se multiplie dans nos égouts et nos ruisseaux avec une effrayante fécondité.

Alphonse Milne-Edwards constatait, dès 1872 <sup>(2)</sup>, à la Ménagerie du

<sup>(1)</sup> A. DE L'ISLE, *De l'existence d'une race nègre chez le Rat ou de l'identité spécifique du Mus rattus et du Mus alexandrinus* (*Ann. des Sc. nat. Zoologie*, 5<sup>e</sup> sér., t. IV, p. 173-222, 1865).

<sup>(2)</sup> A. MILNE-EDWARDS, *Note sur la variété mélanienne du Surmulot (Mus decumanus)*. (*Ann. des Sc. nat. Zoologie*, 5<sup>e</sup> série, t. XV, n<sup>o</sup> 6, p. 8, 1872.)

Muséum, l'apparition de plus en plus fréquente de sujets noirs parmi les Surmulots attirés en très grand nombre par une alimentation abondante et facile dans les parcs ou les cages de cet établissement.

Cette variété mélanienne était dès lors représentée par  $1/5^{\circ}$  des individus capturés dans les ratières; elle atteignait, au moment où j'ai repris et précisé les recherches de mon regretté confrère et ami, la proportion de  $1/3$ .

En effet, sur les 15 individus que j'ai pu me procurer, 5 appartenaient à cette variété: il y avait dans le nombre 5 mâles et 10 femelles; 3 mâles et 2 femelles étaient noirs, 2 mâles et 8 femelles d'un gris-brun plus ou moins foncé. C'est-à-dire que la proportion était de  $3/5^{\circ}$  pour un sexe et de  $1/5^{\circ}$  pour l'autre.

Chez les Surmulots mâles, pris tous ensemble, la longueur totale du bout du museau à l'origine de la queue, atteint 248 millimètres; mais les mâles noirs, mesurés à part, donnent 255 millimètres, tandis que les mâles gris brun ne dépassent pas 237 millimètres. Les premiers l'emportent donc sur les seconds de 18 millimètres; le plus gros, le plus robuste atteignait 260 millimètres.

La queue est aussi un peu plus longue chez les uns que chez les autres (188 millimètres au lieu de 185) et la longueur totale (443 millimètres) est supérieure de 21 millimètres dans la variété noire à la même mesure (422 millimètres) dans l'espèce linnéenne.

Les différences de taille s'atténuent beaucoup chez les femelles.

Le crâne des Surmulots gris brun atteint en moyenne 55 millim. 7 de longueur sur 27 millim. 4 de largeur, ce qui lui donne un indice céphalique de 49. Le crâne du Surmulot nègre est un peu plus long (56 millim. 2) et surtout un peu plus large (30 millimètres) et son indice atteint 53 millim. 3.

La face se dilate en même temps que le crâne, et l'espace interorbitaire s'élève de 16 millim. 5 à 17 millim. 4, mais le museau est à peine un peu plus fort (25 millim. 6 au lieu de 25, du bout du nez à l'angle interne de l'œil). L'oreille s'allonge sensiblement (22 millimètres au lieu de 18 millimètres).

Enfin les membres se développent d'une manière notable, puisque l'anérieur mesure 102 millimètres au lieu de 80 millimètres, le postérieur 130 millimètres au lieu de 123 millimètres.

Il résulte donc de tous ces détails que j'abrège que, dans les milieux nouveaux qu'il habite depuis moins d'un siècle le *Mus decumanus* en devenant noir comme l'avait noté Alph. Milne-Edwards, augmente sensiblement de taille et de force.

Il reste à expliquer d'une manière définitive pourquoi ces mêmes milieux, si favorables à son développement, lui ont imposé, comme à son devancier, le *Mus rattus*, la livrée foncée qui se répand de plus en plus, à Paris, du moins, chez ses représentants.

On n'aura pas manqué de remarquer, en passant, dans la courte description qu'on vient de lire cette brachycéphalie qui fait augmenter de plus de 4 unités l'indice céphalique du *Mus decumanus niger*.

SUR LE GENRE *COTTOCOMEPHORUS* ET SES AFFINITÉS,

PAR M. LE D<sup>r</sup> JACQUES PELLEGRIN.

En 1900, j'ai décrit ici-même<sup>(1)</sup> un Poisson de la décharge du lac Baïkal type d'un genre nouveau, le *Cottocomephorus megalops*. Ce spécimen intéressant provenait des riches collections rassemblées dans l'Asie septentrionale par M. Chaffanjon et remises au Muséum par M. L. Mangini. Le nom générique que j'avais donné à ce Poisson indiquait ses affinités avec les genres *Cottus* et *Comephorus*, tous deux représentés dans le lac Baïkal et considérés comme types de deux familles distinctes, les Cottidés et les Coméphoridés<sup>(2)</sup>.

En 1900 également, à peu près simultanément et sans que nous ayons connaissance de nos travaux respectifs, M. Berg<sup>(3)</sup> décrivait, aussi du Baïkal, un Poisson sous le nom de *Cottus comephoroides*, désignation qui rappelait évidemment de même les affinités de ce *Cottus* avec les *Comephorus*.

Dans la suite, un certain nombre de zoologistes admirent mon genre *Cottocomephorus*, qui se trouva ainsi mentionné dans des ouvrages ou des articles d'ichtyologie générale<sup>(4)</sup>; mais l'on pouvait se demander s'il n'y avait pas lieu, tout en conservant le genre, d'identifier les deux formes décrites par M. Berg et par moi et de les ramener à une seule et unique espèce.

Parmi les riches matériaux rapportés de la région du Baïkal par M. Paul Labbé et remis par lui, il y a quelques années déjà, au Muséum, se trouvent plusieurs spécimens qui m'ont permis de faire certaines constatations inté-

(1) D<sup>r</sup> J. PELLEGRIN, Poisson nouveau du lac Baïkal. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1900, p. 354.

(2) Nombre d'ichtyologistes ont méconnu les rapports existant entre ces deux familles et les ont considérées comme très éloignées; cependant Günther (1861) et surtout Dybowski (1873) ont attiré l'attention sur leurs affinités.

(3) BERG, Die Fische des Baikalsees. *Ann. Mus. Zool. Ac. Sc. Saint-Petersbourg*, v, 1900, p. 338, pl. VIII, fig. 3.

(4) BOULENGER, A Synopsis of the suborders and families of Teleostean Fishes, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7, XIII, 1904, p. 184, et *The Cambridge Natural History*, vol. VII, Fishes, 1904, p. 692 et 697.

THÉO GILL, A new Introduction to the Study of Fishes, *Science*, 28 avril 1905, p. 659.

JORDAN, A guide to the Study of Fishes, vol. II, 1905, p. 455.